Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

15 | 2002
Varia

Sabina MAZZOLDI, Cassandra, la vergine e l'indovina. Identità di un personaggio da Omero all'Ellenismo

Emilio Suárez de la Torre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1431>

DOI : 10.4000/kernos.1431

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Emilio Suárez de la Torre, « Sabina MAZZOLDI, Cassandra, la vergine e l'indovina. Identità di un personaggio da Omero all'Ellenismo », *Kernos* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1431>

le livre, dont plusieurs index détaillés rendent la consultation particulièrement aisée.

Catherine Lecomte
(Université de Liège)

Sabina MAZZOLDI, *Cassandra, la vergine e l'indovina. Identità di un personaggio da Omero all'Ellenismo*, Pisa/Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2001. 1 vol. 14,5 × 22,5 cm, 336 p., 21 pl. ISBN : 88-8147-244-9.

Ces dernières années, le personnage de Cassandre, ainsi que le monde de la prophétie antique en général, ont connu un intérêt croissant, justifié par l'importance de cet aspect dans la religion et la littérature grecques. Le livre classique de J. Davreux (*La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments*, Liège, 1942), encore utile, n'était pas du tout satisfaisant dans le traitement de certaines questions et, en ce qui concerne la partie iconographique, devait être mis à jour. Si le *LMC* a contribué à remplir la dernière lacune, les études de D. Neblung (*Die Gestalt der Kassandra in der antiken Literatur*, Stuttgart/Leipzig, 1997) et celle qui est maintenant le sujet de ce compte rendu ont satisfait généralement les exigences de révision des questions littéraires, et même (dans le cas de l'ouvrage de Mazzoldi) de l'étude des images.

Pour ceux qui pourraient se poser la question de la justification de cet ouvrage après la parution de celui de Neblung, je donne la parole à l'A. : « Scopo del lavoro non è fornire un repertorio delle fonti classiche (...) ma studiare le valenze del personaggio attraverso un approfondimento filologico e letterario di quelle testimonianze nelle quali la tipologia di Cassandra si definisce e si consolida, a partire da Omero fino alla letteratura ellenistica ». Il y a donc une différence d'extension chronologique et une autre, importante, dans l'analyse littéraire et linguistique des témoignages. Ce dernier trait est le plus remarquable du présent ouvrage et fait de lui un très utile instrument pour l'interprétation des textes étudiés (ce qui ne surprend pas, vu qu'il s'agit d'une thèse de doctorat dirigée par Paola A. Bernardini à Urbino).

Après la « Premessa » (p. 11-12) et l'Introduction (p. 13-21), le livre est divisé en deux parties. La première est une analyse approfondie du motif de la virginité de l'héroïne (« Cassandra παρθένος », p. 25-91). Dans la seconde, plus large, on étudie les témoignages littéraires et les traits du langage prophétique qui caractérise ces prédictions (« Cassandra μάντις », p. 93-283). On ajoute un Appendice avec le lexique mantique (c'est-à-dire, « les mots les plus significatifs employés par Cassandre ou en rapport avec elle » [p. 285, n. 1], p. 285-290). Suivent une excellente bibliographie (p. 291-318), un index des sources iconographiques, classé par thèmes (p. 321-330), un autre de noms mythiques et de *notabilia* (331-334) et un dernier des passages discutés (p. 335-336). L'ouvrage se referme sur les photographies de 25 représentations figurées. L'édition est bien soignée et presque sans 'coquilles'.

La question de la virginité est analysée en trois chapitres : le premier a un caractère plus général, le deuxième traite le mythe du sacrilège d'Ajace et le troisième les rapports entre Cassandre et Agamemnon. Le premier (« Il γάμος mancato », p. 27-30) établit bien que, depuis les sources les plus anciennes, le mariage de l'héroïne est un 'inaccomplissement' permanent. Elle est toujours 'projetée' vers ce but, mais elle n'y réussit jamais. En d'autres mots, Cassandre, en tant que femme, est définie négativement, presque comme une 'non-femme'. La lecture du deuxième chapitre (« Cassandra, Aiace e lo ξόανον di Atena », p. 31-61)

montre impeccablement qu'il y a deux phases dans le traitement du mytheme, autant dans littérature que dans les représentations figurées. Dans la première, appartenant aux périodes archaïque et classique, c'est surtout la violation du droit d'asile qui est mise en relief, tandis que, peu à peu (jusqu'à devenir un motif dominant à la période hellénistique), c'est l'élément érotique, la violence sur la femme, qui prend le dessus. Or, je ne suis pas convaincu qu'une des raisons de cette évolution soit la perte de conscience de l'importance du droit d'asile (cf. p. 48). Les données épigraphiques, historiques et même les récits tardifs semblent contredire ce point de vue. Beaucoup plus importante me semble l'importance progressive acquise par le πάθος ἐρωτικόν comme moteur des actions humaines, ce qui se trouve déjà partiellement chez Euripide et qui atteindra son point culminant, à nouveau, dans le roman de la période impériale. Dans ce même chapitre l'analyse des rites locriens en rapport avec Cassandre est très bien menée et très convaincante. La solidité des conclusions du chapitre précédent est confirmé par la coïncidence avec celles du troisième. Cassandre apparaît pour la première fois comme menace pour l'*oïkos* dans l'*Agamemnon* d'Eschyle et c'est chez Euripide que le motif érotique l'emporte sur les autres : l'amour d'Agamemnon pour Cassandre devient un *topos*.

La seconde partie s'ouvre avec un chapitre sur le type de divination de Cassandre (« Μαντεία et παρθενία: la divinazione femminile », p. 99-114). Après une délimitation précise des différences entre la Pythie, la Sibylle et Cassandre, ainsi que du rapprochement des deux dernières (confirmé par l'existence tardive d'une 'sibylle Cassandra'), on révisé les deux traditions sur le mode d'acquisition des pouvoirs mantiques par Cassandre (octroyés par Apollon ou par le lèchement des oreilles par des serpents). Il s'agit d'une double possibilité bien connue dans les mythes des devins grecs qui, à mon avis, pourrait révéler un processus 'd'apollinisation' de ces traditions. Or, l'originalité du cas de Cassandre est *précisément* l'importance du motif érotique et le développement qu'il expérimente : encore une différence de 'genre' au niveau mythique.

« La μαντεία di Cassandra nelle fonti letterarie e figurative », (p. 115-177) fait l'analyse des plus importants témoignages sur Cassandre, de l'épopée archaïque au théâtre du v^e s. av. J. C. Le chapitre commence par des remarques sur le problème de la Cassandre homérique. Je partage pleinement l'opinion de l'A. sur l'absence de pouvoirs mantiques de cette héroïne chez Homère, ainsi que sur l'impossibilité de déduire des fragments du *Cycle* quelle était la modalité de divination dans ces œuvres. Des pages sur la lyrique, il faut mettre en relief la qualité de l'analyse du *Péan* 8a de Pindare, le premier témoignage du songe d'Hécube, qui est ici rappelé par Cassandre et interprété comme une annonce pour les Troyens au moment (paraît-il) du départ d'Alexandre/Pâris pour le voyage qui déclenchera la guerre. Le commentaire de l'A. est le plus complet dont nous disposons aujourd'hui, même après la parution de l'édition des *Péans* de Pindare d'I. Rutherford (Oxford, 2001), qui, d'ailleurs, propose de façon peu convaincante que ce poème provoqua la polémique entre Callimaque et Aristarque sur sa classification générique (péan/dithyrambe) et non celui de Bacchylide. Puis l'A. aborde le commentaire des fragments de la tragédie (elle laisse les grandes œuvres d'Eschyle et Euripide pour le chapitre suivant). De cet ensemble on doit souligner l'importance des conclusions sur l'*Alexandre* d'Euripide, à propos de la fonction du personnage et de son rôle dans l'ensemble de la pièce. Le chapitre se termine par des remarques sur les témoignages iconographiques.

Le troisième chapitre de cette partie (et dernier de l'ouvrage) est sans doute le plus original et remarquable (« Le profezie di Cassandra: modalità e lessico della